

RÉOUVERTURE

DE LA FONDATION HARTUNG-BERGMAN

RENOVÉE À ANTIBES

Avant de présenter la Fondation qui porte le nom de ces deux grands artistes, rappelons quelques traits marquants de leur vie et de leurs œuvres. Tous les deux connaissent une existence plutôt hors du commun !

Lecteurs, vous avez sans doute lu, dans le numéro 82, décembre 2019, l'article enlevé de Clothilde Alexandrovitch «**Hans Hartung, un artiste libre**» qui relatait l'exposition présentée par le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

Avant d'aborder la Fondation, quelques jalons sur la vie et la carrière de Hans Hartung, puis sur celles d'Anna-Eva Bergman.

Né en 1904 à Leipzig, mort en 1989 à Antibes, **Hans Hartung** est un peintre, photographe et architecte français d'origine allemande. L'un des plus grands représentants de l'Art abstrait. Ses expérimentations techniques extrêmement libres des années 1920 en font le précurseur de nombreux mouvements d'avant-garde qui se développeront dans la seconde moitié du XX^e siècle : entre autres les courants dits informels, gestuels, tachistes, lyriques, ainsi que l'Action-Painting.

A vingt-deux ans, il part s'installer à Paris, s'inscrit à la Sorbonne, à l'académie d'André Lhote, dont il n'aime guère l'enseignement, et à celle de Fernand Léger, qui ne le satisfait pas davantage. Il arpente surtout les galeries modernes, notamment celle des frères Rosenberg, s'enthousiasme pour ce qu'il voit de Picasso, et fréquente le Louvre,

y passant des journées entières à regarder les maîtres anciens et à les copier en les adaptant à ses propres visions. Il voyage dans le sud de la France, en Belgique et en Hollande. Il rencontre Anna-Eva Bergman, jeune peintre norvégienne qu'il épouse en septembre 1929. En 1931, après un séjour sur la Côte d'Azur pendant l'hiver, il expose pour la première fois à Dresde, et avec Anna-Eva Bergman l'année suivante à Oslo, travaillant un moment dans une île du sud de la Norvège.

À LA CONQUÊTE D'UNE MÉTHODE

Face à la montée du nazisme, Hartung quitte l'Allemagne pour les Baléares, en confiant au passage à Paris quelques toiles à la galerie Jeanne Bucher. Il construit une petite maison sur la côte nord de Minorque. Il y vit avec Anna-Eva Bergman. Il parvient à passer en France et s'installe à Paris. Il s'y lie avec Jean Hélicon et Henri Goetz, rencontre Kandinsky, Mondrian, Alberto Magnelli, César Domela, Miró et Calder avec qui il expose. Ces années sont, sur le plan esthétique, marquées par le perfectionnement de sa méthode, qualifiée de «*spontanéité calculée*» : Hartung fait un premier dessin pulsionnel et automatique suivi, de manière différée, lente et minutieuse, d'une méthodique mise au carreau à une échelle plus grande. Il utilisera cette méthode jusqu'à la fin des années 1950 marquée aussi par son abandon de la peinture à l'huile au profit de peintures industrielles. Face à de grandes difficultés matérielles,

Hartung bénéficie de l'hospitalité d'Henri Goetz et travaille dans l'atelier du sculpteur Julio González. Il y signe notamment la seule et unique sculpture de toute sa carrière en 1938. En 1939, il épouse Roberta González (1909-1976), la fille du sculpteur, elle-même peintre et sculptrice.

Il entre en 1939 dans la Légion Étrangère et il sera démobilisé le 8 septembre 1940 après la signature de l'armistice. Il se réfugie alors avec la famille González dans le Lot. Pendant toute cette période, dans des conditions matérielles difficiles, il continue de produire, notamment des séries d'encres abstraites, quelques peintures, mais aussi des séries de « têtes » inspirées par Julio González et par *Guernica* de Pablo Picasso. Après la mort de Julio González en 1942, Hartung passe en 1943 en Espagne dans des conditions très périlleuses. Il est incarcéré dans plusieurs prisons puis finalement envoyé en camp de concentration durant sept mois. Là, il enseigne l'histoire de l'art à ses codétenus d'après les souvenirs de l'enseignement de Wilhelm Pinder à Leipzig. Il fait des portraits et au moins un autoportrait. Après une intervention du Consul de la France libre, Hartung rejoint l'Afrique du Nord et s'engage à nouveau dans la Légion. Là encore, l'épopée d'Hartung ne peut être exposée ici, mais se termine par l'artiste miraculeusement vivant. Réformé le 18 mai 1945, il vieillira avec une prothèse de jambe et deux béquilles.

UNE FIGURE DE LA SECONDE ÉCOLE DE PARIS

De retour à Paris en 1945, où il est aidé par Calder, il est naturalisé Français en 1946. Il participera à plusieurs expositions : une première exposition personnelle a lieu à Paris en 1947 à la galerie Lydia Conti qui le révèle au public, et il est remarqué par les critiques. Lors de la XXIV^e édition de la Biennale de Venise, en 1948, Hartung apparaît dans deux espaces : tandis que sa toile *T1946-17* est exposée dans le pavillon français, sa toile *T1947-27* se trouve dans la section consacrée à la collection de Peggy Guggenheim.



HANS HARTUNG *T1946-17* (1946)

À partir de 1949, il réalise plusieurs expositions personnelles et collectives. Il est alors reconnu comme l'un des chefs de file de l'art informel et l'un des précurseurs de l'Action-Painting. Une rétrospective de son œuvre est présentée dès 1952 au musée de Bâle. En 1952, Hans Hartung et Anna-Eva Bergman se revoient pour la première fois depuis près d'une quinzaine d'années lors de la rétrospective du beau-père décédé de Hartung, le sculpteur Julio González. Ils retombent amoureux. Il commence à exposer à Paris en 1956 à la galerie de France de Myriam Prévot et Gildo Caputo. Il devient membre de l'Académie des Arts de Berlin. En 1957, Hartung se remarie avec Anna-Eva Bergman. Multipliant les expositions de ses peintures, gravures et lithographies, il reçoit en 1960 le Grand Prix international de Peinture de la Biennale de Venise. Un changement technique et stylistique majeur intervient à ce moment-là.

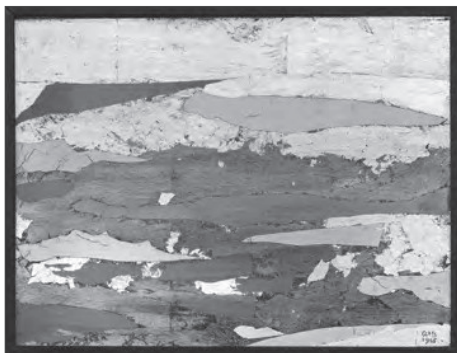
LA MAÎTRISE, LA RENOMMÉE ET LA POSTÉRITÉ

En 1964, Hartung effectue avec Anna-Eva Bergman un voyage en bateau au long de la côte de l'extrême nord de la Norvège et en rapporte des milliers de photographies. À l'occasion de la publication du catalogue de

ses gravures, celles-ci sont dans leur totalité exposées à Brunswick (Basse-Saxe) en 1965.

En 1968, Hartung fait construire près d'Antibes une maison et des ateliers dont il conçoit les plans et qui deviendront la Fondation. Il y séjourne en permanence à partir de 1972. D'autres rétrospectives lui sont consacrées en 1975 à Berlin et à Munich, le Metropolitan Museum of Art de New York exposant une trentaine de ses œuvres monumentales. En 1975-1976, André Parinaud organise l'exposition itinérante en France, *Trente créateurs*, réunissant Pierre Alechinsky, Olivier Debré, Hans Hartung, François Heaulmé, Roberto Matta, Zoran Mušič, Edouard Pignon et Pierre Soulages. Les Éditions Skira publient *Un monde ignoré vu par Hans Hartung*, avec des reproductions de ses photographies et des textes de Jean Tardieu. Hartung est élu en 1977 à l'Académie des Beaux-arts et le Centre Pompidou organise une exposition itinérante de ses gravures et lithographies.

Dans les dernières années de sa vie, Hartung va peindre au pistolet à peinture, ce qui lui permet de faire plus trois cents toiles l'année de sa mort, en 1989. La dernière séance de travail de Hartung, le 16 novembre 1989, a lieu une semaine après la chute du mur de Berlin et Hartung meurt le 7 décembre. Après sa mort, il connaît un relatif oubli et une certaine marginalisation dans les années 1990, mais il est toutefois l'objet de plusieurs expositions importantes, dont une à la Tate Gallery à Londres consacrée à ses œuvres sur papier en 1996 : *Hans Hartung : works on paper 1922 - 1956*. Il est aussi redécouvert par des commissaires d'exposition et des artistes d'une génération postérieure à la sienne, comme Xavier Douroux, qui lui consacre une exposition en 1996 et, vingt ans plus tard, le présente au Fonds Hélène et Édouard Leclerc pour la Culture avec *Hans Hartung et les peintres lyriques*, dont Cy Twombly, Albert



EVA BERGMAN, *Composition N° 5 technique mixte*

Oehlen, Charline von Heyl ou encore Shirley Jaffe.

ANNA-EVA BERGMAN (Née en 1909 à Stockholm (Suède) Décédée en 1987 à Grasse. De nationalité norvégienne puis française, elle est représentative de la Nouvelle École de Paris. Anna-Eva Bergman fréquente l'Académie des Arts appliqués en 1926-1927 et les Beaux-arts d'Oslo en 1927-1928 puis elle poursuit sa formation à Vienne en 1928-1929 et à Paris où elle est au printemps 1929 élève d'André Lhote. Elle se marie à l'automne 1929 à Dresde avec Hans Hartung quelques mois après leur rencontre. Elle expose à Dresde et à Oslo en 1931. Après avoir séjourné à Minorque de 1933 à 1935, en France et en Italie, elle rentre en Norvège en 1939 où elle cesse de peindre pour raisons de santé durant presque dix ans. Cette même année, elle divorce de Hans Hartung. Elle se consacre alors au journalisme, à l'illustration et à la caricature pour subvenir à ses besoins. Elle étudie la philosophie. En revenant dix ans plus tard à la peinture, elle réalise un grand nombre d'œuvres abstraites. Puis très vite elle trouve le langage plastique qui signe son œuvre, profondément inspirée par sa culture norvégienne et son observation des vastes paysages nordiques qu'elle découvre en voyageant au nord de la Norvège et des Iles Lofoten, à la frontière de la Russie.

Elle présente alors une nouvelle exposition à Oslo en 1950.

En 1952 elle s'établit à Paris et se remarie avec Hartung en 1957. Elle réalise des gravures, eau-forte, burin, pointe-sèche, exposées à «La Hune», participe régulièrement au Salon de Mai et expose en France, notamment à la Galerie de France. Elle crée des icônes modernes, images de l'absence, de plus en plus marquée par une forme de minimalisme que certains critiques rapprochent plus volontiers de la peinture américaine de Mark Rothko ou Barnett Newman, que de celle dominant alors le paysage artistique français. La galerie de France lui consacre une première exposition personnelle en 1958. Les années 60 seront celles de l'épanouissement de sa carrière artistique avec une exposition en 1966 à la Kunsternes Hus d'Oslo et l'année suivant à la Galleria Civica de Turin. En 1969, elle représente la Norvège à la Biennale de Sao Paulo.

En 1964, Anna-Eva Bergman effectue avec Hartung un voyage le long des côtes norvégiennes durant lequel elle réalise plus de mille photographies. À partir de 1970, Hans Hartung et Anna-Eva Bergman vivent à Antibes dans ce qui deviendra leur Fondation. Une rétrospective en 1977-78 au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris couronne son parcours, cependant modeste au regard de la singularité et de l'importance de son œuvre.

Les deux artistes font partie des peintres réunis pour l'exposition «*L'envolée lyrique, Paris 1945-1956*» présentée au Musée du Luxembourg (Sénat) en avril-août 2006.

L'ŒUVRE ET LA POSTÉRITÉ

Jusqu'en 1939, Anna-Eva Bergman, influencée par Munch, peint des paysages et des nus expressionnistes. Re commençant à peindre en 1948, elle s'oriente vers une expression dépouillée autour des formes simplifiées d'arbres, de murs, de rochers ou de barques, de soleils et de lunes.

Elle associe à des tons sombres l'intégration du métal, or et argent. Cette évolution la mène à l'abstraction.

Ce n'est que quelques années après sa disparition que son travail recommence à susciter un intérêt en soi, dégagé de son contexte biographique et historique. La création de la Fondation Hans Hartung-Anna-Eva Bergman en 1994 donne l'occasion de découvrir la portée et l'originalité de son œuvre.

En 2021, le Museo Reina Sofia a consacré une exposition magistrale à l'œuvre d'Anna-Eva Bergman qui met en évidence l'importance de sa pratique pour l'histoire de l'abstraction de la seconde moitié du XXe siècle. Cette grande rétrospective sera présentée au Musée d'art moderne de la Ville de Paris en 2023 puis voyagera dans toute l'Europe et probablement aux États-Unis par la suite.



FONDATION HARTUNG BERGMAN

LA FONDATION HARTUNG-BERGMAN

A partir des années 1960, Hans Hartung et Ana-Eva Bergman ont vécu et travaillé à Antibes.

La «*villa-utopie*» a été créée d'après les plans dessinés par Hartung pour abriter leurs ateliers et leurs projets. Cette «*maison-mémoire*» est devenue Fondation en 1994. Pendant ces deux dernières années de fermeture, le site choisi par les deux artistes incontournables de l'Art moderne,

a connu une nouvelle métamorphose. Un gigantesque chantier a en effet allié un réaménagement de l'ancien complexe et une nouvelle construction. L'objectif principal de ces travaux était de permettre à un public plus large que précédemment de découvrir ses différents espaces dédiés, grâce à des visites guidées. Cet ensemble architectural unique, inscrit au patrimoine du XX^e siècle, est entouré de 1 500 m² de jardins, d'un parc d'oliviers et de 500 m² de terrasses.

Dans les ateliers réhabilités, le visiteur trouve désormais 600 m² de galeries d'exposition et de médiation ainsi que des salles de projections. La construction du nouveau bâtiment, conçu par l'architecte Cristiano Isnardi, permet de présenter chaque année une grande exposition temporaire consacrée à la vie et l'œuvre des deux artistes. L'exposition inaugurale « *Les archives de la création* » présentée du 11 mai au 30 septembre 2022 constitue une véritable plongée dans les secrets de leurs productions.

L'autre nouveauté se trouve au sein de la villa elle-même. Il s'agit de l'implantation d'un centre de recherche pour permettre aux historiens de l'art, professeurs émérites, doctorants... de bénéficier de conditions de travail exceptionnelles. Pour ce faire, on s'est inspiré du prestigieux Getty Center à Los Angeles et de la Villa Médicis à Rome.

Au sein d'une boutique on peut acheter livres et souvenirs, et même déguster une pissaladière au kiosque « Chez Marcelle ». Cette gourmandise régionale a été la spécialité de Marcelle, cuisinière attitrée du couple Hartung-Bergman à partir de 1973. Cette Fondation a été dirigée de 1994 à 2014 par François Hers et depuis 2014 par Thomas Schlessler.

Elle a pour mission de conserver les fonds d'œuvre de Hartung et de Bergman : toiles, œuvres sur papier, estampes, photographies, céramiques, tapisseries etc... Elle est aussi un fonds d'archives multiples et très diverses relatives aux œuvres de chacun des créateurs : articles de presse, correspondances, agendas, notes, catalogues d'exposition de 1931 à nos jours, revues d'art, enregistrement audio et films, plans et dessins d'architecture : le couple gardait tout ou presque ! Ces archives ont pour la plupart été intégrées à la base de données, indexées par dates, lieux et personnalités, reliées aux œuvres des deux collections. Il existe aussi un fonds important de photographies, artistiques et documentaires, des années 1910 aux années 1980. L'ensemble est informatisé et accessible sur demande par les chercheurs, dans le cadre d'un projet.

La Fondation, véritable lieu de travail, de réflexion et de vie, est saisissante par sa richesse et sa vivacité et la visite des espaces construits aussi bien que des parcs et jardins est inoubliable.

MARIE-CLAUDE VETTRAINO-SOULARD

**FONDATION HANS HARTUNG ET
ANNA-EVA BERGMAN :**
173 Chemin du Valbosquet
06 600 – ANTIBES.

Tél. : 04 93 33 45 92

www.fondationhartungbergman.fr

***Ouverture de mai à septembre inclus
du mercredi au vendredi de 10h à 18h***

***Visites libres du parc, tarif entrée :
10 € avec différentes remises selon les publics***